

cas exceptionnels, nous ne conseillons d'émigrer. Mais à ceux qui le veulent absolument ou qui y sont forcés, nous dirons comme nous l'avons toujours dit : prenez plutôt la route du Manitoba et du Nord-Ouest Canadien que celle des Etats-Unis. Avec du cœur et tant soit peu de savoir-faire, il n'est personne, nous en sommes convaincu, qui ne puisse s'y créer une position avantageuse sous tous les rapports. Puisqu'on ne peut empêcher l'émigration des nôtres, essayons au moins de la diriger. Tel est le programme qui s'impose plus que jamais, et que doivent poursuivre tous ceux qui ont à cœur les intérêts de notre nationalité. Moins de discussions et de jérémiades inutiles, ajouterons-nous, et plus d'entente et de vigueur dans l'action.

Votre tout dévoué,

D. GOSSELIN, Ptre.

10 juin 1892.

*Mon cher Collaborateur,*

De Prince-Albert, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre je me suis dirigé sur Calgary. L'historique de cette petite ville, qui compte déjà près de 5,000 âmes, est identique à celui de toutes les grandes villes en herbe, semées sur le parcours du Pacifique. Il y a sept ans elle n'était, comme ses sœurs, qu'un simple poste de traite, et aujourd'hui elle est déjà presque aussi considérable que Lévis, et l'emporte de beaucoup par le chiffre des affaires qui s'y font. Situé au pied des Montagnes Rocheuses, relié au Nord et au Sud par d'importantes voies ferrées, il n'est pas nécessaire d'être prophète pour prévoir le rôle important que Calgary est appelé à jouer.

J'y ai passé une journée, qui n'a pas été l'une des moins agréables de mon voyage. J'ai eu la bonne fortune d'y rencontrer *the great old man* du Manitoba, Mgr Taché, et de passer une partie du temps avec un autre causeur émérite, le R. P. André. On ne s'ennuie pas avec de pareils hommes, et on s'en sépare toujours à regret. Je n'avais pas eu le plaisir de rencontrer l'archevêque de Saint-Boniface depuis bon nombre d'années. Il a quelque peu vieilli, ses jambes n'ont plus la souplesse d'autrefois, mais pas d'autre changement. Le poids des années a admirablement respecté ses facultés intellectuelles. L'intelligence est aussi vive, le jugement aussi sûr et la mémoire aussi fidèle. A ce point de vue, on peut dire qu'il n'a pas vieilli du tout. Il est toujours le causeur distingué que l'on sait, et même le mot pour rire ne se fait pas plus attendre que dans les meilleurs jours. En quittant